

**Les motivations de la gestion des résultats dans les banques algériennes :
Quelques pistes.**

The Title: The motivations of earnings management in Algerian banks : some leads.

AIT CHIKH Lila⁽¹⁾, BENILLES Billel⁽²⁾

¹Ecole Supérieure de Commerce, Koléa, etd laitchikh@esc-alger.dz

²Ecole Supérieure de Commerce, Koléa, b_benilles@esc-alger.dz

Information sur l'article

Reçu le : 10/04/2020

Accepté le : 02/09/2020

Publié le : 28/09/2020

Mots clés:

Mot clé.1: Gestion des résultats ;

Mot clé.2: Les banques algériennes ;

Mot clé.3: Les motivations ;

Mot clé.4: Données de panel.

Codes de classification JEL: K40, G21, M12, C23.

Résumé :

Cette étude a pour objectif d'identifier quelques motivations de la gestion des résultats dans les banques algériennes. Notre échantillon est composé de l'ensemble des banques opérant en Algérie (20 banques) durant la période 2011 - 2016. Pour ce faire, nous avons utilisé la méthode de régression sur données de panel. Les résultats indiquent que les dividendes, la charge fiscale et la nature de propriété influencent négativement et significativement le taux de provisionnement. Par contre, le rendement des fonds propres et le ratio d'intermédiation financière sont en relation négative mais non significative avec le taux de provisionnement. De ce fait, La distribution de dividendes et la minimisation de la charge fiscale semblent donc être des motivations considérables pour la gestion des résultats dans les banques algériennes. Ainsi, les banques privées gèrent leurs résultats à travers les provisions pour créances douteuses plus que les banques publiques.

Keywords:

Keyword.1: Earnings management;

Keyword.2: Algerian banks;

Keyword.3: Motivations;

Keyword.4: Panel data.

JEL Classification Codes: K40, G21, M12, C23.

Abstract :

The aim of this study is to identify some motivations for earnings management in Algerian banks. Our sample is made up of all the banks operating in Algeria (20 banks) during the period 2011- 2016. For that, the panel data regression method is used. The results indicate that dividend, tax burden and the nature of ownership influence negatively and significantly the provisioning rate. On the other hand, the return on equity and the financial intermediation ratio have a negative but not significant relationship with the provisioning rate. As a result, the distribution of dividends and tax minimization thus seem to be considerable motivations for earnings management in Algerian banks. Also, private banks manage their results through provisions for bad debts more than public banks.

Auteur correspondant: AIT CHIKH Lila, Email: etd laitchikh@esc-alger.dz

Introduction :

La transparence et la fiabilité de l'information comptable et financière est l'une des responsabilités fondamentales des dirigeants d'entreprises afin de répondre aux besoins de ses différents utilisateurs internes et externes. Or, ces derniers ont la capacité d'influencer l'information tout en respectant le cadre légal, ce qui sème le doute sur la qualité des états financiers. Autrement dit, les dirigeants d'entreprises peuvent opter pour une intervention délibérée dans le processus de présentation de l'information financière, et ce, dans le but de s'approprier des gains personnels, ce qu'on appelle la gestion des résultats (Schipper, 1989).

La gestion des résultats a fait l'objet de plusieurs études théoriques et empiriques dans différents contextes. Au début, Ces études ont été menées sur des échantillons d'entreprises appartenant aux secteurs non réglementés. Or, cela n'exclue pas l'existence de cette pratique dans le secteur réglementé telles que les banques. Dans cette perspective, plusieurs chercheurs ont montré que les managers des banques sont engagés également dans la gestion des résultats.

La gestion des résultats dans le secteur bancaire a une certaine particularité. Ainsi, elle repose sur deux dimensions : des mesures incitatives liées à des contraintes réglementaires et des méthodes spécifiques de calcul des proxys de la gestion des résultats. La majorité des études sur la gestion des résultats dans les banques se sont intéressées à identifier cette pratique tout en insistant sur la relation entre la politique de provisionnement et le résultat net.

Le secteur bancaire algérien offre un cadre intéressant pour l'analyse de la gestion des résultats notamment après l'adoption du nouveau système comptable financier dont les normes comptables offrent une certaine flexibilité dans le choix des politiques comptables. Par ailleurs, sont très rares les études traitant la gestion des résultats dans les banques algériennes.

Dans ce cadre et partant de l'idée que la manipulation des provisions pour créances douteuses est la principale technique de la gestion comptable des résultats dans les banques, ce travail de recherche tente à étudier quelques motivations qui poussent les dirigeants des banques algériennes à gérer leurs résultats. Pour mener notre étude empirique et tester nos hypothèses, nous avons utilisé la méthode de régression sur données de panel sur un échantillon de 20 banques algériennes sur la période 2011-2016.

Le reste du papier s'organise comme suit : la première section exposera la revue de la littérature sur la gestion des résultats dans les banques. Les éléments de la méthodologie utilisée seront exposés au niveau de la

deuxième section. La troisième section détaillera l'étude descriptive et ses résultats. Enfin, une dernière section sera dédiée aux résultats de l'étude empirique et les conclusions de la recherche.

1. La gestion des résultats dans les banques : Revue de la littérature

La majorité des études antérieures traitant la gestion des résultats dans les banques sont en consensus quant à l'utilisation des provisions pour créances douteuses comme principale technique de gestion des résultats. En effet, les dirigeants de banques peuvent manipuler à la hausse (à la baisse) les provisions lorsque le résultat est inférieur (supérieur) au résultat souhaité (pour plus de détails voir (Greenawalt & Sinkey, 1988) ; (Ma, 1988) ; (Beatty, Chamberlain, & Maliolo, 1995)). Par ailleurs, la littérature s'est aussi intéressée à l'identification des motivations des dirigeants à gérer les résultats dans les banques. En effet, plusieurs recherches théoriques et empiriques ont démontré l'existence de plusieurs facteurs incitatifs à cette pratique.

1.1. La distribution de dividendes

La distribution de dividendes est parmi les principales décisions financières auxquelles sont confrontés les dirigeants. Elle est considérée comme un déterminant important de la gestion des résultats (Nan, 2011). Ainsi, la relation entre la gestion des résultats et la distribution de dividendes a fait l'objet de nombreuses recherches dont en plusieurs ont abouti à une relation positive.

En se basant sur un échantillon de 37 entreprises finlandaises pendant la période (1970-1989), (Kasanen, Kinnunen, & Niskanen, 1996) a examiné la relation entre la gestion des résultats et la politique de dividendes. Cette étude a montré que ces entreprises gèrent leurs résultats à la hausse suite à la pression exercée par les grands actionnaires institutionnels pour recevoir des dividendes. Dans la même veine, (Moghri & Galogah, 2013) ont examiné l'impact de la gestion des résultats sur la politique de dividendes, leur étude est basée sur un échantillon de 140 entreprises cotées à la bourse de Téhéran durant la période (2006-2011). Les résultats indiquent que le pourcentage des dividendes augmente avec l'augmentation des accruals discrétionnaires ce qui a confirmé l'existence d'une relation significative et positive entre la gestion des résultats et la politique de dividende.

De même, (Bhat, 1996) suggère que parmi les raisons qui poussent les dirigeants des banques à lisser les résultats est la distribution de dividende parce qu'elle leur permettra de satisfaire les actionnaires grâce à un flux constant de dividende.

Selon (Healy & Wahlen, 1999), les dirigeants de banques peuvent être incités à gérer les résultats comptables lorsqu'ils souhaitent verser des dividendes afin de conserver de bonnes relations avec les actionnaires,

satisfaire leurs attentes. Dans le même ordre d'idées, (Elleuch Hamza, 2012) trouve que « *les actionnaires étrangers obligent parfois les dirigeants à distribuer des dividendes important ou à intégrer des résultats élevés dans les comptes consolidés de la société mère* ». À priori, nous pouvons développer l'hypothèse suivante :

Hypothèse H1 : il existe une relation positive entre la distribution des dividendes et la gestion des résultats.

1.2. La performance de la banque

La performance des banques est un indicateur clé de la solidité financière du système bancaire. En effet, les régulateurs et les investisseurs surveillent la performance des banques d'une manière régulière, ce qui rend les dirigeants plus attentionnés à sa valeur. En tant que motivation pour la gestion des résultats, la performance est apparue au cœur des définitions de certains auteurs, notamment celle de (Healy & Wahlen, 1999) qui considèrent que « la gestion des résultats survient lorsque les managers utilisent leur jugement, lors du reporting financier et dans la structuration des transactions, pour altérer les rapports financiers dans un but qui peut être, soit, d'induire en erreur les différentes parties prenantes à propos de la performance économique sous-jacente de l'entreprise, soit, d'influencer les résultats contractuels qui dépendent des chiffres comptables rapportés ».

Les dirigeants peuvent être incités à surévaluer la performance pour maintenir l'apparence d'une croissance durable (Summers & Sweeney, 1998) , lisser les résultats (Chalayer & Dumontier, 1996) , dissimuler la situation d'une faible performance et éviter la perte de leur emploi (Pourciau, 1993) ou pour améliorer leur propre régime de rémunération dans le cas d'un contrat de compensation basé sur la performance (Duncan, 2001), Par ailleurs, selon (Ortega & Grant, 2003), les dirigeants peuvent agir sur l'estimation de quelques éléments, comme la baisse des provisions pour créances douteuses, pour améliorer la performance de l'exercice courant. En revanche, ils utilisent des estimations élevés pour ces éléments lorsque la performance de l'exercice se porte bien.

Empiriquement, la relation entre la performance et la gestion des résultats a fait l'objet de plusieurs recherches. L'étude de (Collins, Shackelford, & Wahlen, 1995), basée sur un échantillon de 160 banques américaines, conclut que ces banques gèrent leurs résultats à travers l'existence d'une relation positive entre les provisions pour créances douteuses et la gestion des résultats, ils constatent ainsi qu'environ deux tiers de ces banques le font pour vocation de stabiliser la performance financière. Aussi, celle de (Bhat, 1996), menée sur 148 banques américaines pendant la période 1981-1991, montre que les banques ayant des indicateurs de faible performance sont

beaucoup plus incitées à lisser les résultats pour but de montrer une meilleure performance financière. Ce résultat a été confirmé par (Dabor & Ibadin, 2013), à travers une étude menée sur un échantillon de 18 banques cotées en bourse sur la période 2005-2010, examinant les déterminants de la gestion des résultats où ils concluent une association positive entre la performance des banques et la gestion des résultats. À priori, nous pouvons développer l'hypothèse suivante :

Hypothèse H2 : il existe une relation positive entre la performance de la banque et la gestion des résultats.

1.3. La charge fiscale

Dans le cadre de la théorie de (Watts & Zimmerman, 1986), les entreprises subissent des coûts appelés « coûts politiques » résultant de la pression des pouvoirs publics. Selon eux, les pouvoirs publics utilisent des prélèvements d'impôt imposant des coûts supplémentaires à la banque ce qui rend leurs dirigeants d'autant plus incités à baisser leurs résultats dans l'intention de payer moins d'impôt. D'où, les banques exposées à des pressions politiques sont plus motivées à diminuer leurs résultats afin de réduire ces coûts politiques. De plus, (Raffournier, 1990) avance dans son hypothèse fiscale que les choix comptables dépendent de leur impact sur l'impôt, cela veut dire que les dirigeants de banques peuvent être motivés à gérer les résultats afin de réduire leur visibilité politique et donc éviter l'intervention des pouvoirs publics (Key, 1997).

Dans la littérature, une panoplie de recherches qui portent sur la gestion des résultats et qui montrent que les dirigeants gèrent les résultats pour des fins fiscales, ce qui mène à constater que l'économie d'impôt est un facteur déterminant dans le choix des méthodes comptables (Coppens & Peek, 2005). Parmi ces études, l'étude de (Hepworth, 1953) qui a mis en évidence que l'adoption des normes comptables permettrait la réduction des bénéfices comptables des entreprises tout en réduisant le paiement de l'impôt. Ainsi, celle de (Moyer, 1990) qui montre que les banques se livrent pour des pratiques de gestion des résultats, par le moyen des provisions pour créances douteuses, afin de minimiser leurs impôts. En outre, (Baralexis, 2004) conclue que les petites entreprises en Grèce emploient la gestion des résultats pour réaliser des économies d'impôt.

Par ailleurs, (Haw, Hu, Hwang, & Wu, 2004) indiquent que la forte pression exercée par l'administration fiscale conduit à une moindre gestion des résultats. À priori, nous pouvons développer l'hypothèse suivante :

Hypothèse H3 : il existe une relation inverse entre la charge fiscale et la gestion des résultats.

2. Éléments méthodologique

2.1. Échantillon, source et nature des données

Notre étude porte sur un échantillon composé de l'ensemble des banques opérantes en Algérie (20 banques algériennes : 6 publiques et 14 privées) et pour mener cette étude, nous avons travaillé avec les états financiers (les bilans et les comptes de résultats) de ces banques durant la période 2011-2016. Ces documents sont recueillis auprès du Centre National du Registre de Commerce et des sites web des banques, notamment ceux des banques privées.

1.1. Mesure des variables

Dans le tableau ci-dessous, nous présentons l'ensemble des variables retenues pour notre modèle ainsi que leurs mesures afin de vérifier les hypothèses développées dans la revue de la littérature.¹ Les mesures adoptées ont été utilisées dans le cadre de plusieurs études telles que celle de (Dereeper & Romon, 2006) et (Kabajeh, AL Nu'aimat, & Dahmash, 2012).

Tableau n°1 : Mesure des variables explicatives et à expliquer

Variables	Définition	Mesure
Variable dépendante		
TPROV	Le taux de provisionnement	Provisions pour créances douteuses / total crédit
Variables indépendantes		
ROE	La rentabilité financière	$ROE = \text{résultat net} / \text{fonds propres}$
DIV	Le taux de distribution de dividendes	dividende distribué / résultat net
CF	La charge fiscale	Impôt sur les bénéfices des sociétés (IBS) / total actif
RIF	Ratio d'intermédiation financière	Prêts et créances sur la clientèle / dettes envers la clientèle
PROP	La propriété de la banque	variable dichotomique : égale à 1 si la banque est privée et 0 sinon.

Source : réalisé par les auteurs

¹Outre les variables indépendantes présentées dans la première partie de cet article, nous avons ajouté deux variables de contrôle : Ratio d'intermédiation financière et la propriété de la banque.

2.2. Spécification du model

Afin de tester les hypothèses de notre recherche et d'étudier la relation entre le taux du provisionnement et les variables indépendantes présentées dans le tableau ci-dessus, cette étude propose le modèle suivant :

$$TPROV_{it} = \alpha_0 + \beta_1 DIV_{it} + \beta_2 ROE_{it} + \beta_3 CF_{it} + \beta_4 RIF_{it} + \beta_5 PROP_{it} + \varepsilon_{it}$$

1.2. Méthode d'estimation

Pour déterminer les facteurs incitant à la gestion des résultats dans les banques algériennes, nous avons choisi d'utiliser la méthode de régression sur données de panel. Notre panel est composé de 120 observations banque-année. Cette étude est effectuée à l'aide du logiciel STATA.

3. Etude descriptive

Avant de présenter les résultats des statistiques descriptives, nous avons jugé adéquat de passer tout d'abord par une étude descriptive relative à la variable à expliquer. Il s'agit de faire des comparaisons intra-groupes. Les résultats sont présentés dans le tableau ci-dessous :

Tableau n° 2 : Résultats du test de comparaison

La variable	Groupes	Moyenn e	t	p
Le taux de provisionnement	G1	10,19%	8.0854	0.0000
	G2	3,67%		

Avec G1 : banques publiques, G2 : banques privées

Source : Résultats obtenus par logiciel stata 11

L'examen de ce tableau montre que le taux de provisionnement moyen des banques publiques est de 10,19%, et celui des banques privées est de 3,67%. Ainsi, le t-test fait apparaître une différence significative concernant le taux de provisionnement en fonction de la propriété ($p = 0.0000 < 5\%$). Donc, le taux moyen de provisionnement des banques publiques est significativement supérieur à celui des banques privées. Par ailleurs, nous avons mené une autre comparaison sur la même variable en fonction de la distribution des dividendes. Les résultats de cette analyse sont présentés ci-dessous.

Tableau n° 3 : Résultats du test de comparaison

La variable	Groupes	Moyenne	t	p
Le taux de provisionnement	G1	59,46%	0.4396	0.6611
	G2	54,97%		

Avec G1 : Non distribution de dividendes, G2 : Distribution de dividendes.

Source : Résultats obtenus par logiciel stata 11

Le tableau ci-dessus montre que le taux moyen de provisionnement des banques distribuant des dividendes est de 54,97%, et celui des banques qui n'ont pas distribué de dividendes est estimé à 59,46%. Alors, le taux moyen de provisionnement des banques en cas de distribution de dividendes est plus faible que celui enregistré en cas de non distribution des dividendes. Toutefois, la différence entre eux n'est pas significative ($p = 0.6611 > 5\%$).

De plus, nous avons opté pour une dernière comparaison sur la même variable en fonction des deux variables : la propriété de la banque et la distribution des dividendes. Les résultats de cette analyse sont présentés ci-dessous.

Tableau n° 4 : Résultats du test de comparaison

La variable	Groupes	Groupes	Moyenne	t	p
Le taux de provisionnement	G1	G.A	12 %	1.2956	0.2038
		G.B	9,59 %		
	G2	G.A	3,77 %	0.1644	0.8698
		G.B	3,63 %		

Avec : G1 : banques publiques et G2 : banques privées

G.A : Non distribution de dividendes, G.B : Distribution de dividendes

Source : Résultats obtenus par logiciel stata 11

Le tableau ci-dessus indique que, pour les banques publiques, le taux de provisionnement moyen en cas de non distribution des dividendes est de 12% qui est plus élevé qu'en cas de distribution de dividende (9,59%) ; mais vu que la p-value est égale à 0.2038 qui est supérieure à 5%, cette différence n'est donc pas significative. En outre, pour les banques privées, le taux de provisionnement moyen en cas de non distribution des dividendes est estimé à 3,77 % qui est plus élevé qu'en cas de distribution de dividende (3,63 %). Or, cette différence n'est pas significative ($p\text{-value} = 0.8698 > 5\%$). Donc, le taux de provisionnement moyen des banques publiques et des banques privées qui distribuent des dividendes est plus faible que celui des banques publiques et privées qui ne distribuent pas des dividendes.

Après avoir effectué les tests de comparaison et avant de présenter les résultats d'estimation du modèle, il convient tout d'abord de présenter quelques statistiques descriptives relatives à la variable à expliquer ainsi qu'aux variables explicatives retenues. Les résultats sont présentés dans le tableau ci-dessous :

Tableau n° 5 : les statistiques descriptives de la variable à expliquer et des variables explicatives

Stats	Mean	Max	Min	Sd	Skewness	Kurtosis
TPROV	0.0562442	0.2159903	0	0.05024	1.163695	3.972743
DIV	0.4814767	3.207752	0	0.4564748	2.093811	12.3362
ROE	0.1188267	0.2517693	0.0075257	0.0540627	0.3324684	2.377569
CF	0.0067309	0.0175232	0	0.0041505	0.3083526	2.496492
RIF	0.8029688	1.924104	0.2587126	0.2993839	0.8226285	4.061438

Source : Résultats obtenus par logiciel stata 11

Le tableau ci-dessus indique que le taux de provisionnement des banques varie autour d'une moyenne de 5,62 %, avec un taux minimum de 0 et maximum de 21,6%. Le rendement moyen des capitaux propres (ROE) des banques est de 11,88% avec un minimum de 0,75% et un maximum de 25,17 %. La charge fiscale payée représente une moyenne de 0,67%, elle varie d'un minimum de 0 et un maximum de 1,75%. Ainsi, les banques distribuent en moyenne 48,15% de leurs bénéfices comme dividendes. Le taux maximum de dividende distribué est de 320,77%, en revanche, certaines banques n'ont distribué aucun dividende ce qui donne une dispersion relativement élevée (écart type égal à 0,45). Le ratio d'intermédiation financière moyen est estimé à 80,3% avec un taux maximum de 192,41% et un minimum de 25,87%.

Le coefficient de Skewness, mesurant le degré d'asymétrie de la distribution, est supérieur à 0 pour les cinq séries ce qui indique la présence d'asymétrie et une distribution asymétrique vers la droite. De plus, le coefficient « Kurtosis », qui mesure le degré d'aplatissement de la distribution, égale à 2,37 et 2,49 pour le rendement des capitaux propres et la charge fiscale respectivement qui est inférieur à 3 (la valeur du coefficient du Kurtosis pour la loi normale), et donc la distribution de ces séries est leptokurtotique (la distribution est plus aplatie que la loi normale). Par contre, ce coefficient est supérieur à 3 pour le taux de provisionnement, les dividendes et le ratio d'intermédiation financière, soit 3,97 ; 12,34 et 4,06 respectivement. Alors, la distribution est leptokurtique (distribution pointue).

Dans un second lieu, vue la sensibilité de la régression sur des données de panel aux problèmes de multicolinéarité, une analyse des coefficients de corrélation est donc nécessaire afin de tester la relation entre les variables dépendantes et indépendantes.

Tableau n° 6 : Matrice de corrélation du Person entre les variables

Les motivations de la gestion des résultats dans les banques algériennes :
Quelques pistes

	TPROV	DIV	ROE	CF	RIF	PRO P
TPROV	1.0000					
DIV	-0.1944*	1.0000				
ROE	-0.1008	-0.0457	1.0000			
CF	-0.3384*	0.1731	0.1089	1.0000		
RIF	-0.0024	0.0878	-0.2785*	0.4808*	1.0000	
PROP	-0.5971*	0.2445*	0.0322	0.5999*	0.2905*	1.0000

*. Corrélation significative au seuil de 5%

Source : Résultats obtenus par logiciel stata 11

L'examen de la matrice de corrélation montre que la variable à expliquer : le taux de provisionnement est corrélé fortement et négativement au taux de distribution de dividendes, la charge fiscale et la propriété. Par ailleurs, tous les coefficients de corrélation des variables explicatives sont inférieurs à 0,8 qui correspond à la limite à partir de laquelle on commence généralement à avoir des problèmes sérieux de multicolinéarité². Afin de s'assurer de l'absence de tel problème, un examen complémentaire des coefficients VIF « Variance Inflation Factor » est effectué, et les résultats sont présentés ci-dessous.

Tableau n° 7 : Test VIF

Variable	VIF	1/VIF
CF	2.01	0.498468
PROP	1.62	0.619082
RIF	1.52	0.657733
ROE	1.19	0.840886
DIV	1.07	0.935484
Mean VIF	1.48	

Source : Résultats obtenus par logiciel stata 11

Le tableau ci-dessus montre que les valeurs du test VIF sont inférieures à 10^3 . Donc, il n'existe pas de problème de multicolinéarité.

²(Gujarati, 2003) suggère le coefficient de 0,8 comme la limite à partir de laquelle le problème de multicolinéarité peut nuire à l'analyse de régression et fausser les résultats.

³D'après (Evrard, Pras, & Roux, 2003), un VIF inférieur à 10 signifie l'absence de multicolinéarité.

4. Analyse multivariée et interprétation des résultats

Vu la particularité de la méthode de données de panel, nous devons suivre l'ordre de certaines étapes économétriques notamment les tests de spécification. Or, l'existence d'une variable binaire (la propriété) dans notre modèle nous a mené à écarter le modèle à effets fixes lors de l'estimation, parce que l'utilisation de tel modèle a conduit à faire sortir cette variable des résultats d'estimation où elle est considérée comme « *omitted* ».

Nous avons donc opté pour une estimation d'un modèle à effet aléatoire, et afin de s'assurer de l'existence de cet effet, nous avons effectué le test de « *Breusch and Pagan Lagrangianmultiplier* ». En effet, ce test sert à identifier l'existence ou non d'effets individuels et il permet ainsi de déterminer le modèle à utiliser : le « *pooled* » ou le modèle à effets aléatoires. Les résultats du test (voir le tableau n°8) indiquent une statistique de Khi deux significative ($\text{Prob} > \chi^2 = 0.0000$ qui est inférieure à 1%), ce qui nous permet de confirmer l'existence d'effets individuels et donc de retenir le modèle à effets aléatoires pour l'estimation du modèle.

Ensuite, nous avons procédé au test d'autocorrélation de Wooldridge en vue de tester l'autocorrélation des erreurs, c'est-à-dire, tester la présence d'autocorrélation intra-individus. Il ressort de ce test une p-value inférieure à 5% ($\text{Prob} > F = 0.0282$), ce qui confirme l'existence d'un problème d'autocorrélation des erreurs.

Enfin, nous avons effectué le test d'hétéroscédasticité avec une hypothèse nulle d'homoscédasticité. Les résultats de ce test indiquent (voir le tableau n°8) une statistique de Khi-deux qui n'est pas significative ($\text{Prob} > \chi^2 = 1.0000$ qui est supérieure à 5%). Cela nous conduit à refuser l'hypothèse nulle et donc de confirmer l'existence d'un problème d'hétéroscédasticité pour ce modèle.

En tenant compte les résultats de ces tests, et afin de corriger le problème d'autocorrélation des erreurs et le problème d'hétéroscédasticité, nous avons procédé à la méthode PCSE (Panel Corrected Standard Error) qui fournit des coefficients non biaisés notamment pour les micro-panels (Beck & Katz, 1995).

Les résultats de régression sont présentés dans le tableau ci-dessous :

Tableau n°8 : Résultats de la régression

Les motivations de la gestion des résultats dans les banques algériennes :
Quelques pistes

variable indépendante	signe attendu	Coefficient
		(P value)
DIV	-	-0.0056291 *
		0.069
ROE	-	-0.028636
		0.681
CF	-	-1.187811 *
		0.069
RIF	+	-0.0009996
		0.938
PROP	-	-0.0663595 ***
		0.002
_cons		0.1203475***
		0.000
R-squared	0.339	
Wald chi2 (5)	19.39	
Prob> chi2	0.0016	
Rho	0.757169	
Breusch and Pagan Lagrangianmultiplier test		
Chi2	86.78	
Prob> chi2	0.0000	
Wooldridge test for autocorrelation		
F-statistic	9.347	
Prob> F	0.0282	
Test for Heteroskedasticity		
LR chi2	123.71	
Prob> chi2	0.0000	

***significatif au seuil de 1% ; ** significatif au seuil de 5% ;
*significatif au seuil de 10%

Source : Résultats obtenus par logiciel stata 11

D'après les résultats de la régression présentés dans le tableau ci-dessus, le test de Wald Chi 2 de significativité globale du modèle est significatif au seuil de 1% (Prob> chi2 = 0.0016), ce qui signifie une bonne adéquation d'ensemble et le pouvoir explicatif du modèle est ainsi satisfaisant. De plus, la valeur du R² est de 33,9%, ce qui veut dire que les variables choisies expliquent 33,9% de la variation du taux de provisionnement.

Ainsi, les résultats indiquent qu'il y a une relation négative et significative au seuil de 10% entre les variables DIV et TPROV (p -value=0.069), cela signifie que plus le taux de distribution de dividende est élevé, plus le taux de provisionnement est faible. C'est-à-dire que les banques distributrices de dividendes de plus en plus élevés constituent moins de provisions. Donc, les banques peuvent gérer leurs résultats à la hausse en diminuant les provisions pour créances douteuses et pouvoir ainsi distribuer plus de dividendes. Autrement dit, les dividendes peuvent être considérés comme une motivation importante pour les banques algériennes pour gérer leurs résultats. Ce résultat confirme celui obtenu par l'étude de (Kasanen, Kinnunen, & Niskanen, 1996) et celle de (Moghri & Galogah, 2013).

La variable CF, indiquant la charge fiscale, a une relation négative et significative au seuil de 10% avec le taux de provisionnement (p -value=0.069). En effet, admettant que la banque a pour vocation de diminuer sa charge fiscale, elle peut pour cela procéder à une augmentation des provisions afin d'augmenter ses charges. Autrement dit, les banques gèrent leurs résultats à la baisse en constituant plus de provisions afin de payer moins d'impôts. Dans ce cas, ces banques ne vont probablement pas pouvoir distribuer des montants importants de dividendes dans la mesure où ils ont baissé leurs résultats. Par contre, dans le cas de distribution de dividendes, la banque va payer plus d'impôts, ce montant d'impôts additionnel peut être interprété comme le coût de la distribution de dividendes. Cela sème le doute dans les pratiques des banques algériennes en matière de provisionnement. Alors, la charge fiscale peut constituer une motivation importante pour les banques algériennes pour gérer leurs résultats. Ceci rejoint le résultat obtenu par (Moyer, 1990).

La variable ROE, exprimant la rentabilité financière et la performance de la banque, a une relation négative avec le taux de provisionnement, cela signifie que plus la rentabilité financière est élevée, plus le niveau de provisions est faible. En effet, si la banque cible comme objectif une amélioration de sa performance, elle peut opter pour une diminution du niveau de provision afin d'augmenter son résultat. Mais, cette variable n'influence pas significativement sur le taux de provisionnement des banques algériennes.

La variable PROP, exprimant la propriété de la banque : publique ou privée, est significative au seuil de 1% (p -value = 0.002). Son signe négatif indique que les banques privées ont un niveau de provisions inférieur à celui des banques publiques. Il y a une forte probabilité que, comparativement aux banques algériennes publiques, les banques algériennes privées tendent davantage d'utiliser les provisions pour créances douteuses pour gérer leurs résultats.

Le ratio d'intermédiation financière, exprimé par la variable RIF, a un impact négatif mais non significatif sur les provisions des banques algériennes.

Conclusion

Cette présente étude a pour vocation d'identifier les principales motivations de la gestion des résultats dans les banques algériennes. Pour ce faire, nous avons utilisé la méthode des données de panel qui prend en considération les deux dimensions individuelle et temporelle. Notre échantillon est composé de l'ensemble des banques opérant sur le marché algérien durant la période 2011-2016.

D'après les études antérieures sur la gestion des résultats dans le secteur bancaire, la majorité d'entre elles confirment que les dirigeants des banques optent pour telle pratique en utilisant notamment les provisions pour créances douteuses comme principale technique de gestion des résultats. Donc, nous avons examiné le lien entre le taux de provisionnement et quelques motivations citées dans la littérature, à savoir le taux de distribution des dividendes, la performance, la charge fiscale.

Les résultats de la régression indiquent qu'il existe une relation négative et significative entre le taux de distribution de dividendes et le taux de provisionnement, cela signifie que la banque peut éventuellement décider de diminuer les provisions afin d'augmenter le niveau de son résultat et de pouvoir, par conséquent, distribuer des dividendes, ce qui nous permet de confirmer la première hypothèse.

En outre, les résultats parviennent à une relation négative et significative entre la charge fiscale et le taux de provisionnement. Pour diminuer sa charge fiscale, la banque peut procéder à une augmentation des provisions afin de diminuer l'assiette imposable. Or, cela va également se répercuter négativement sur la distribution de dividendes, c'est-à-dire que la banque ne va pas pouvoir distribuer des montants importants de dividendes suite à la gestion des résultats à la baisse. Cela nous permet de valider la troisième hypothèse.

De plus, la propriété a une relation négative et significative avec le taux de provisionnement. D'où, les banques privées ont tendance à moins provisionner leurs créances par rapport aux banques publiques. En faisant le lien avec les deux résultats précédents (dividendes et charge fiscale), ce constat peut nous amener à soutenir l'idée selon laquelle les banques privées gèrent leurs résultats plus que les banques publiques à travers l'utilisation des provisions pour atteindre les deux premiers objectifs.

Les résultats indiquent également qu'il y a une relation négative mais non significative entre la performance et le taux de provisionnement de la

banque, ce qui nous conduit à rejeter la deuxième hypothèse. Enfin, il y a une relation négative mais non significative entre le ratio d'intermédiation financière et le taux de provisionnement.

Ces résultats sèment le doute sur la possibilité de l'utilisation des banques algériennes des provisions pour créances douteuses comme instrument de la gestion des résultats afin d'atteindre certains objectifs à savoir : la distribution des dividendes et la diminution de la charge fiscale. En effet, selon son objectif, la banque va procéder soit à une gestion des résultats à la baisse (lorsqu'il s'agit de minimisation la charge fiscale), soit à une gestion des résultats à la hausse (lorsqu'il s'agit de distribution de dividendes). Dans ce dernier cas, la banque va supporter un coût supplémentaire en termes de charge fiscale relatif à la distribution des dividendes.

Cette étude a mis l'accent sur trois motivations de la gestion des résultats dans les banques algériennes, mais plusieurs autres pistes de recherche restent envisageables comme l'inclusion de nouvelles variables pour tester d'autres motivations telles que les motivations liées à la rémunération du dirigeants (les contrats de compensation)et l'analyse de leur impact sur l'étendue de la gestion des résultats.

Références :

Schipper, K., (1989), «Earnings management», *Accounting Horizons*, Vol. 3, No.4, pp. 91-102.

Greenawalt, M., & Sinkey, J., (1988). «Bank loan-loss provisions and the income-smoothing hypothesis: An empirical analysis 1976–1984», *Journal of Financial Services Research*, Vol. 1, Issue.4, pp.301 - 318.

Ma, C. K., (1988), «Loan loss reserves and incomesmoothing : The experience in the U.S. banking industry», *Journal of Business Finance and Accounting*, Vol. 15, No.4, pp.487- 497.

Beatty, A., Chamberlain, S., & Magliolo, J., (1995), «Managing financial reports of commercial banks : the influence of taxes, regulatory capital and earnings», *Journal of accounting research*, Vol.33, No.2, pp.231-261.

Nan, L. (2011), « The Role of Dividend Policy in Real Earnings Management », Dissertation, Georgia State University, https://scholarworks.gsu.edu/accountancy_diss/9

Kasanen, E., Kinnunen, J., & Niskanen, J., (1996), « Dividend-based earnings management : Empirical evidence from Finland. *Journal of Accounting and Economics* », Vol. 22, Issues 1-3, pp.283 - 312.

Moghri, A., & Galogah, S. S., (2013), « Effects of Earnings Management on Dividend Policy: Evidence from Tehran Stock Exchange », *World of Science Journal*, Vol.1, No.14, pp.58-65.

Bhat, V., (1996), «Banks and incomesmoothing: an empirical analysis», *Applied Financial Economics*, Vol.6, No.6, pp. 505-510.

Healy, P. M., & Wahlen, J. M., (1999), «A review of the earnings management literature and its implications for standard setting», *Accounting Horizons*, Vol.13, No.4, pp.365-383.

Elleuch Hamza., S., (2012), « Les spécificités de la gestion des résultats des entreprises tunisiennes à travers une démarche par entretiens », *Comptabilité - Contrôle - Audit*, Vol. tome 18, No. 1, pp.39-65.

Summers, S., L., Sweeney, J., T., (1998), « Fraudulently Misstated Financial Statements and Insider Trading: An Empirical Analysis », *The Accounting Review*, Vol. 73, No. 1, pp. 131-146.

Chalayer S., Dumontier P., (1996), «Performances économiques et manipulations comptables : une approche empirique », in : *Actes de l'AFC*, Vol.2, ref.2, pp. 803-818.

Pourciau, S., (1993), «Earnings Management and Nonroutine Executive Changes», *Journal of Accounting and Economics*, Vol.16, issues 1-3, pp.317-336.

Duncan, J., (2001), «Twenty Pressures to Manage Earnings», *The CPA Journal*, Vol.71, No.7, pp.32–38.

Ortega, W. R., & Grant, G. H., (2003),«Maynard manufacturing : An analysis of GAAP-based and operational earnings management techniques»,Strategic Finance, Vol.85, pp.50-56.

Dabor, E. L., & Ibadin, P. O., (2013),«An evaluation of the implications of earnings management determinants in the banking industry : the case of Nigeria»,African Journal of Social Sciences, Vol.3,No.3, pp.118 - 129.

Watts, R. L., & Zimmerman, J. L., (1986),«Positive Accounting Theory», New Jersey: Prentice-Hall.

Raffournier, B., (1990),« La théorie positive de la comptabilité : Une revue de la littérature », Economies et Sociétés, Vol.16, No.11, pp.137-166.

Key, K. G., (1997),«Political cost incentives for earnings management in the cable television industry»,Journal of Accounting and Economics, Vol.23,Issue 3, pp. 309-337.

Coppens, L., Peek, E., (2005), «An analysis of earnings management by European private firms», Journal of International Accounting, Auditing and Taxation, Vol.14, Issue 1, pp.1–17.

Hepworth, S., (1953),«Smoothing periodic income»,The Accounting Review, Vol.28, No.1,pp.32-39.

Baralexis, S. (2004),«Creative accounting in small advancing countries»,Managerial Auditing Journal, Vol.19, No.3, pp. 440 - 461.

Haw, I.-M., Hu, B., Hwang, L.-S., & Wu, W., (2004),«Ultimate ownership, income management, and legal and extra legal institutions»,Journal of Accounting Research , Vol.42, Issue 2, pp.423-462.

Dereeper, S., & Romon, F. (2006). Rachats d'actions versus dividendes : effet de substitution sur le marché boursier français ? . *Finance Contrôle Stratégie*, Vol.9, No.5, pp.157 – 186.

Kabajeh, M. A., AL Nu'aimat, S. M., & Dahmash, F., (2012),«The relationship between the ROA, ROA, and ROI Ratios with Jordanian Insurance Public Companies Market Share Prices»,International Journal of Humanities and Social Science,Vol.2, No.11, pp.115 - 120.

Gujarati, D. N., (2003),«Basic Econometrics»,New York: McGraw-Hill Companies.

Evrard, Y., Pras, B., & Roux, E. (2003), « Market. Etudes et recherches en Marketing », Dunod,Vol. 3ème édition, Paris.

Beck, N., & Katz, J. N., (1995),«What to do (and not to do) with time-series cross-section data»,The American Political Science Review, Vol. 89, No.3, pp.634-647.